

**« Conduisez-vous, non comme des insensés, mais comme des sages »**

26<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (Eph. 5,9-19 ; Luc 12,16-21)

*Homélie prononcée par le père André le 3 décembre 2023*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Faire des provisions pour l'avenir, travailler et mettre des biens de côté en prévision de la retraite, pour s'assurer des jours heureux, profiter de la vie et se faire plaisir : voilà qui paraît sage. C'est ce que fit l'homme de la parabole dans l'Évangile d'aujourd'hui. Cet homme était riche et ses terres avaient beaucoup rapporté, alors il a décidé d'agrandir ses greniers pour y amasser tous ses biens, en vue d'en profiter les années suivantes, de pouvoir se reposer, boire, manger et se réjouir.

Mais alors que cet homme paraît sage aux yeux du monde, le Seigneur le traite d'insensé : *« Insensé ! Cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il ? »* Et Il conclut par cet avertissement : *« Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu »* (Luc 12,16-21).

Pour bien saisir la portée de cette parabole, il faut la resituer dans son contexte. Elle vient, dans l'évangile de Luc, après une demande de quelqu'un du milieu de la foule : *« Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage »*. Mais en guise de refus, le Seigneur lui répondit : *« Ô homme, qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire vos partages ? »*. Puis il dit à ses disciples : *« Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance »* (Luc, 12,13-15). C'est pour illustrer cette mise en garde qu'Il dit la parabole que nous venons d'entendre.

Et après la parabole, Il enchaîne avec le discours sur la nourriture et le vêtement : *« C'est pourquoi, Je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement... »*. Il donne alors l'exemple des oiseaux du ciel que Dieu nourrit, alors qu'ils ne sèment ni ne moissonnent, et des lis des champs qui sont mieux vêtus que Salomon dans toute sa gloire, alors qu'ils ne travaillent ni ne filent. Et Il conclut : *« Cherchez plutôt le royaume de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données en plus »* (Luc 12,22-31)<sup>1</sup>.

Cela signifie-t-il que nous devons renoncer à tout bien matériel ?

En réalité, Dieu ne demande pas que nous soyons dans le besoin. Les richesses peuvent être utiles, d'abord pour nous-mêmes, pour nous permettre de vivre, et plus encore si nous les mettons au service de notre prochain. Les biens sont faits pour être partagés. Comme disait saint Clément d'Alexandrie : la nature des biens est de répandre le bien ; Dieu les a destinés au bien-être des hommes. Les biens sont entre nos mains comme des outils, des instruments dont on tire un bon emploi si on sait les manier. La nature a fait de la richesse une servante, non une maîtresse. De nous seuls dépend l'usage, bon ou mauvais, que nous en ferons... En fait, le problème n'est pas tant dans nos biens que dans les convoitises qui en pervertissent l'usage.

---

<sup>1</sup> Matthieu situe ce discours à un autre moment, dans le *Sermon sur la montagne* (Matth. 6,19-34).

La question est donc de savoir comment utiliser les biens que nous avons reçus de Dieu, non seulement les biens matériels, mais aussi les capacités personnelles comme la force physique, les facultés intellectuelles, la facilité de communication... Est-ce que nous les employons pour notre seul bénéfice, ou pour le service de Dieu et du prochain ? Insensé, dit le Seigneur, « *celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu* » (Luc 12,21). Ni la pauvreté ni la richesse en elles-mêmes ne nous rapprochent de Dieu. Ce qui compte n'est pas d'être riche ou pauvre, mais riche pour Dieu, ou pauvre pour Dieu, car il y a aussi une pauvreté évangélique.

Le tort de l'homme riche est d'avoir mis sa confiance dans ses richesses au lieu de mettre sa confiance en Dieu. C'est un thème que l'on retrouve souvent dans les psaumes. Par exemple : « *Le voilà, (malheureux) l'homme qui n'a pas cherché en Dieu son secours, mais qui a mis son espoir dans l'abondance de ses richesses, sa force dans ses vaines ressources* » (Ps. 51,9). Ou encore : « *Ceux qui se confient en leur force, et mettent leur gloire dans l'abondance de leurs biens, leur frère n'a pu les racheter ; un homme les rachètera-t-il ?* » (Ps. 48,7-8). Le tort de l'homme riche est d'avoir même oublié que sa récolte abondante était un don de Dieu. Car c'est Dieu qui a fait venir les pluies et le soleil au moment voulu pour que la terre produise cette récolte. C'est donc à Dieu qu'il fallait rendre grâce.

Un autre point important, souligné par le Seigneur, est de toujours nous souvenir du fait que, d'un moment à l'autre, notre âme peut nous être redemandée. A ce moment-là, la seule chose qui comptera pour nous, c'est l'usage que nous aurons fait de ce que Dieu nous a confié. Et la première chose qui nous est confiée, c'est notre âme. En effet, si elle peut nous être redemandée, c'est qu'en définitive, elle appartient à Dieu.

Nous ne savons pas combien de temps il nous reste à vivre. Il y a des jeunes parmi nous. Quand on est jeune, normalement, on a des années devant soi, il est donc normal de faire des projets, de prévoir comment on va organiser matériellement sa vie. Pour les personnes qui arrivent à l'âge de la retraite, l'avenir se présente autrement. Mais que l'on soit jeune ou plus âgé, on a toujours à se poser la question : Que vais-je faire de ce temps qui m'est donné ? Se comporter de manière sensée, c'est utiliser ce temps comme un don de Dieu.

Utiliser avec sagesse le temps qui nous est donné, c'est aussi ce que dit saint Paul dans l'épître d'aujourd'hui (en reprenant les mêmes mots de *sages* et d'*insensés*) : « *Prenez donc garde à bien vous conduire, non comme des insensés, mais comme des sages ; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur* » (Eph. 5,15-17). Et parmi les richesses à cultiver, saint Paul cite *la bonté, la justice, la vérité* (Eph. 5,9), c'est-à-dire non les richesses extérieures, mais les richesses intérieures, les richesses de notre âme.

Nous sommes maintenant à trois semaines de la fête de Noël. Nous nous préparons à accueillir la venue dans la chair de notre Dieu. Et où l'accueillerons-nous, si ce n'est dans la *chambre nuptiale* de notre âme, pour reprendre une image classique dans nos hymnes. Orions donc notre chambre nuptiale pour recevoir le Christ qui vient pour faire sa demeure en nous.

Amen.